

Réactions sur la capitulation

A travers le monde

A Rome

Rome, 9 (C.P.) — La Ville-Eternelle n'a pas fait entendre ses cloches la veille du jour de la victoire. Peut-être aujourd'hui après la proclamation officielle de la capitulation allemande, les fera-t-on sonner. Lundi, le premier ministre Bonomi et d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement ont adressé la parole à la radio à l'occasion de la nouvelle de la fin de la guerre; ils ont été très courts dans leurs discours.

A Dublin

Dublin, 9 — La nouvelle de la capitulation allemande a été reçue en Irlande avec un sentiment de soulagement. Les légations et les consulats des Nations-Unies ont aussitôt hissé leurs drapeaux à l'annonce de la nouvelle.

Un groupe d'étudiants du Trinity College ont déployé sur le toit de l'Université, deux Union Jack, et les drapeaux des Etats-Unis, de la France et de la Russie. Ils ont ensuite chanté le "God Save the King", et "Rule Britannia".

En Allemagne

Weimar, Allemagne, 9 — A simplement observer les gens dans les rues, ici lundi, personne n'aurait pu dire que la capitulation allemande avait été signée. Le peuple a appris la mort d'Hitler sans donner de signe de joie ou de tristesse, ainsi lundi, n'a-t-il manifesté aucune réaction à l'annonce de la nouvelle de la fin de la guerre.

Cette indifférence est due partiellement aux rapports confus qu'on leur a fait parvenir jusqu'ici. Elle est aussi due en partie au tempérament flegmatique des Allemands. La seule réaction qui puisse s'observer chez eux, c'est une sensation de soulagement.

Les soldats alliés ont fait preuve de presque autant d'indifférence que les Allemands. Pour eux la capitulation allemande ne signifie pas la fin subite de la guerre comme ce fut le cas pour l'armistice de 1918, car il n'y avait plus de combat sur le front de la 1ère armée canadienne de toutes façons. De plus, les soldats savent bien que l'Allemagne devra être occupée et que la guerre contre le Japon n'est pas encore terminée.

A Londres

Londres, 9 (C.P.-par câble) — Londres a célébré la fin de la guerre lundi toute la journée. Les places publiques ont été le théâtre de rassemblements de foules en délire qui ont célébré la victoire sur l'Allemagne. Au cours de la journée, des enfants avaient paradé de par les avenues de la ville arborant des fanions et des drapeaux; un marmot entre autres portait un costume de la victoire au dos duquel étaient inscrits les noms des chefs militaires alliés, mais certains ont objecté que le nom du maréchal Staline était écrit au siège du pantalon; était-ce un symbole?

La foule s'est aussi attroupée devant le palais Buckingham et son enthousiasme a éclaté quand les Grenadiers Guards ont paradé au son de la musique d'une fanfare. A Whitehall, l'enthousiasme a presque atteint ses bornes au cours d'une parade des étudiants de l'Université de Londres, avec à leur tête une chèvre comme mascotte.

Alors que des bombardiers survolaient la ville à basse altitude et lançaient des serpentins, des confettis et des rouleaux de couleurs, les Londoniens se sont rappelés les jours tristes qu'a dû vivre Londres ces dernières années. Quelqu'un dans la foule déclarait: "Il n'y a pas très longtemps, le moindre bruit nous faisait fuir comme des lapins".

Le premier ministre a fait une brève apparition sur la rue lundi après-midi; il se dirigeait vers Whitehall. La foule l'a aussitôt entouré et M. Churchill a souri largement, levé son couvre-chef et fait de la main son fameux V. Il a fallu douze policiers pour lui frayer un chemin.

Trois Lancasters ont survolé la capitale au cours de la soirée et lancé des rouleaux de papier rouges et verts. Des effigies d'Hitler étaient suspendues aux poteaux qui, il y a déjà peu de temps, supportaient les sirènes d'alarme contre les raids des bombes-robots.

Sir Frank Alexander, lord maire de Londres, a adressé la parole à la foule devant sa demeure; il a déclaré entre autres choses qu'"il nous reste encore beaucoup de travail à faire".

A New-York

New-York, 9 (A.P.) — Lorsque les millions de citoyens de la ville de New-York ont appris que l'Allemagne s'était rendue sans condition, des bouts de papier de toutes sortes se mirent à pleuvoir des tours du Rockefeller Centre.

Toute la section du Manhattan était couverte d'annuaires de téléphone déchirés, de rubans de machines à écrire, de journaux et de rubans. Deux heures après cette descente de confettis, il y avait environ deux pouces de papier dans les rues.

Times Square était impraticable alors que des milliers se sont arrêtés pour surveiller les avis affichés sur les édifices de journaux.

Une femme au coin de la 42e rue se mit à prier en apprenant la nouvelle. Une autre portant la croix d'or, ce qui indique qu'elle a perdu un fils à la guerre, se mit à pleurer à chaudes larmes.

Des centaines de personnes se sont rendues dans les églises catholiques et protestantes, le long de la 5ème avenue.